

« J'ai vu des scènes de violences physiques et psychiques au Centre de Boudry »



Kristin Kostava / Voix d'Exils.

Témoignage d'un ancien pensionnaire du Centre

À la suite de dénonciations d'abus commis par certains agents de la société Protectas, chargée de la sécurité des Centres fédéraux pour requérants d'asile (CFA), notre rédacteur

Alcibiádes Kopumi a jugé nécessaire de témoigner de son séjour de deux mois au Centre de Boudry dans le canton de Neuchâtel.



Alcibiádes Kopumi.

Durant mon séjour de deux mois au Centre fédéral pour requérants d'asile (CFA) à Boudry, j'ai vu de mes propres yeux des scènes de violences physiques, mais aussi psychiques commises envers des requérants d'asile. Je me réjouis de savoir que des mesures disciplinaires ont été prises, que des enquêtes sont menées et que d'autres sont en cours afin d'établir d'éventuelles responsabilités pénales.

Il est vrai que le défi de maintenir l'ordre est énorme au vu de la diversité de cultures et de provenances des personnes hébergées dans le Centre. Certaines ont des comportements agressifs pouvant potentiellement mener à de graves perturbations et remettre en cause la tranquillité voire l'intégrité physique des autres personnes migrantes, voire du personnel actif sur le lieu. Je pense en particulier aux assistant.e.s sociaux qui ont un contact direct et journalier avec les personnes requérantes d'asile. Des insultes, des provocations et des bagarres peuvent survenir ou éclater à

tout moment.

Le container-prison

Toutefois, j'ai pu constater que quelques mesures disciplinaires mises en place et la posture de certains agents de sécurité étaient excessivement punitives et parfois disproportionnés. Je peux, par exemple, vous parler du « container-prison ». Durant mon séjour au Centre de Boudry, ce lieu sinistre recevait régulièrement des « locataires ». Selon la confidence qui m'avait été faite par un ami qui s'y était rendu à deux reprises pour y faire le ménage; même vide, le container était un lieu malsain qui sentait fortement l'urine et était mal chauffé en hiver.

Le Centre compte une dizaine de bâtiments. Certains abritent les services administratifs du Secrétariat d'État aux migrations (SEM) et trois servent à héberger des requérants d'asile : Cèdres, Érables et Buis (ce dernier accueille les mineurs et les personnes vulnérables). Chaque bâtiment avait un container qui se trouvait dans la cour. Toutefois, étant cantonné dans le bâtiment des Cèdres, j'ignore ce qui se passait dans les autres zones du Centre.

Ainsi, au mois de décembre 2020, nous nous sommes fait grandement du souci pour la vie de l'un de nos compagnons qui s'était retrouvé en hypothermie à la suite d'un enfermement dans un de ces containers. Il aurait pu y laisser sa vie si une équipe d'ambulanciers n'était intervenue pour lui fournir les premiers secours, avant de l'évacuer vers un hôpital.

J'ai suivi la funeste scène à travers une fenêtre devant laquelle nous nous étions rassemblés avec d'autres requérants d'asile pour voir dans quel état était le pauvre homme. Au moment où les ambulanciers l'ont soulevé en le tenant par les bras et les jambes afin de le mettre sur une civière et qu'ils l'ont recouvert d'un papier d'aluminium de couleur orange – me semble-t-il -, nous avons cru qu'il était mort et une grande

agitation s'en est suivie. Nous avons vécu un moment de désespoir et d'indignation. Personnellement, j'étais déçu de voir qu'en Suisse une personne pouvait être traitée de cette manière.

Un homme laissé dans le froid glacial plus de 24 heures

Au début du mois de janvier 2021, j'ai assisté à une autre situation malheureuse. Cette fois-ci, un jeune homme avait été laissé plus de 24 heures devant le portail principal du bâtiment dit des Érables, dans le froid et sans nourriture. Le lendemain, alors que notre équipe de travail, encadrée par un assistant social, sortait à bord d'une voiture afin de se rendre à un Travail d'Utilité Publique (TUP), ce jeune homme désespéré, qui pleurait de faim et de froid, s'est jeté à terre devant notre voiture en demandant d'être renversé afin de trouver la mort !

La violence psychique était également bien présente. Elle s'exprimait sous la forme de diverses intimidations et d'un comportement arrogant de la part des agents de sécurité.

Faire la lumière sur les cas dénoncés

En dépit de ces tristes épisodes, je garde quand même de bons souvenirs du Centre fédéral de Boudry. Là-bas, je me suis fait pas mal de connaissances parmi les personnes requérantes et les membres du personnel. Personnellement, j'ai toujours été traité de façon respectueuse.

J'espère que les enquêtes en cours vont permettre de faire la lumière sur tous les cas dénoncés, afin d'établir les responsabilités. J'espère également que ces enquêtes auront un impact positif sur les relations entre le personnel des Centres et les requérants d'asile, et que ceci améliorera la qualité de l'accueil qui leur est réservé..

Alcibiades Sebastião KOPUMI

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils